

jamais été assez forte pour permettre une marche normale des usines, et cela seul eut suffi à empêcher l'industrie de réussir, même si les capitaux nécessaires n'avaient pas fait défaut.

Au point de vue industriel, on ne peut dire que ces tentatives aient échoué, car on n'a pas fait assez de travail pour pouvoir apprécier sainement les résultats. Il serait plus exact de dire que l'industrie n'a pas été essayée du tout pendant cette période.

La chute des trois compagnies sucrières et les discussions qui l'ont suivie et dont quelques-unes ont abouti à des procès qui durent encore après 14 ans—eurent un profond retentissement, non seulement au Canada, mais encore en Europe. A tort ou à raison les capitalistes d'Europe qui avaient fourni une partie des capitaux se crurent volés et renoncèrent dès lors à entreprendre aucune espèce d'industrie au Canada. Rappelons ce que disait à ce sujet feu H. Mercier, dans un discours au Parlement de Québec en décembre 1890 :

“ C'est certainement une des phases les plus tristes, les plus regrettables, de cette histoire de l'introduction des capitaux étrangers dans la province de Québec, et on comprendra comme moi quelle est la difficulté que nous éprouvons maintenant de décider les capitalistes à venir fonder des industries nationales ici. Tout cet argent placé à Farnham et à Berthier, aux trois quarts représentant des capitaux français, a été perdu, et ceux qui étaient les représentants des capitalistes de la France sont partis désenchantés, non seulement des conditions économiques dans lesquelles on les avait placés, mais de l'honnêteté publique qui les avait ainsi traités.”

Comme on le voit, M. Mercier attribuait l'abandon de l'industrie sucrière à l'abstention, parfaitement justifiée selon lui, des capitalistes français. Quant aux capitalistes du Canada, cette industrie était trop nouvelle pour eux, et ils hésitaient à s'y intéresser.

Il y eut cependant une nouvelle tentative à Berthier, en 1887-88, due à l'initiative d'un groupe de Canadiens français qui avaient racheté en vente publique, à un prix dérisoire, l'usine et les machines.

Cette fois, l'échec fut complet sous tous les rapports.